

— La mort d'Eugène Vuillot est une grande perte pour le journalisme catholique. On lui a reproché la conduite de l'*Univers* dans ces dernières années ; et, humainement parlant, on ne pouvait comprendre comment Eugène Vuillot s'était ainsi écarté des traditions fraternelles. On voulait y voir une évolution inspirée par l'intérêt de son journal qui cherchait dans les nouveaux courants les abonnés qu'il perdait. Je ne crois pas qu'il en soit ainsi, et le changement d'Eugène Vuillot a d'autres motifs. Il a été uniquement un acte de soumission à Léon XIII qui, inaugurant une nouvelle politique, voulait en avoir un organe. Il choisit l'*Univers* ; et Eugène Vuillot, sacrifiant ses convictions personnelles, ses traditions de famille, tout ce qui avait été jusque-là sa raison d'être, se lança par obéissance dans le nouveau courant que l'on ouvrait devant lui. Je ne crois pas qu'il y ait de sacrifices plus grands sur la terre, car il n'a point été l'œuvre d'un jour, il a duré des années. Eugène Vuillot a tout supporté sans jamais découvrir le Souverain-Pontife ; et si les hommes n'ont point été capables de reconnaître et de louer ce sacrifice fait au pape Léon XIII, Dieu, qui sait à qui obéissait Eugène Vuillot, en a mesuré l'étendue et la continuité et l'en récompensera d'autant plus dans le ciel qu'il a moins trouvé sur la terre le prix de son évolution.

— Cette mort nous invite à jeter un coup d'œil sur la presse catholique romaine. Hélas, sa situation n'est point brillante. L'*Osservatore romano*, journal officieux du Vatican, ne vit que par la subvention que lui donne le Souverain-Pontife. Son nombre d'abonnés est tellement restreint qu'il ne pourrait aucunement se suffire. Ajoutons que sa qualité de journal nettement officieux nuit à l'intérêt qu'il peut présenter ; et si on y trouve de première main les communiqués au Vatican, ce n'est point dans ses colonnes qu'on aura chance d'y rencontrer ce qui fait la vie d'un journal. Il n'a que les dépêches de la *Stefani*, est en retard de 24 heures pour le reportage local, et se tait sur un grand nombre de sujets qu'on aimerait cependant à connaître.

— Le second journal catholique est le *Giornale de Roma*. Il est mieux fait, paraît plus moderne, a des articles littéraires, en un mot marque un progrès réel. Mais il coûte 12 francs par an, ce qui ne fait pas un gros bénéfice puisqu'il ne se paye pas un sou par jour. Dans